

Les principales difficultés de la sixième

Vues de l'école :

Nous sommes partis d'un constat :

En 6^e nous remarquons l'hétérogénéité des vécus scolaires des enfants venant de l'école primaire. Il n'y a pas d'homogénéité de l'école primaire malgré l'aspect monolithique perçu par les parents d'élèves :

- classes de ville, classes de campagne
- classes plus ou moins ouvertes sur le monde extérieur
- autonomie des enfants plus ou moins grande selon les C.M.2.

Hétérogénéité des milieux familiaux non compensée par une prise en charge de l'école de ces réalités différentes (évaluation, classements par rapport à un certain type de savoir sans rapport avec leurs cultures).

Savoirs, connaissances

Le plus souvent préparation intensive à la 6^e de la part de certains C.M.2 :

- en maths : notions des propriétés des opérations,
- en français : étude d'une pièce de théâtre de Molière.

En comparant les I.O. des C.M.2 et des 6^e et en étudiant les âges, il nous semble qu'il manque une classe charnière entre le C.M.2 et la 6^e.

Les âges :	9 ans C.M.1
	10 ans C.M.2
	11 ans 6 ^e
	12 ans 5 ^e

C'est le cursus normal. Que peut faire un enfant qui désire aller au L.E.P. à 14 ans. C'est le plus souvent un enfant en situation d'échec, peu soutenu dans son milieu familial par rapport au travail scolaire et dont le milieu lui-même est sous-informé par rapport aux études possibles (information insuffisante des C.I.O.). Que fera cet enfant ? Il redoublera sans aucun bénéfice pour lui une ou deux classes en attendant ses 14 ans...

Dans cette classe charnière conçue comme une aide il pourrait y avoir plusieurs intervenants : instituteurs, professeurs. On pourrait y envisager un début d'apprentissage d'une langue étrangère, d'une manière naturelle, et relationnelle sous forme d'un séjour de quinze jours à l'étranger (exemple voyage-échange + correspondance naturelle).

Intérêts :

- bain linguistique
- étude du milieu
- démarrer l'apprentissage d'une langue par un lien affectif seul moyen d'affronter l'angoisse qui habite chaque enfant à l'idée d'avoir à comprendre et à s'exprimer dans une autre langue...

Contacts possibles entre C.M.2-6^e

Visites de classes : Profs allant passer quelque temps dans un C.M.2 pour participer à la vie de la classe et non pas en tant que spectateur passif. Ceci permettrait : de connaître les familles et leurs réalités plus sûrement que dans les réunions parents-profs type confessionnal faites actuellement dans les collèges. De démystifier l'angoisse des parents au sujet de l'entrée en 6^e, angoisse qui rejaillit sur les enfants.

Formation des enseignants : Vers un corps unique d'enseignants ?

A l'avenir : création de collèges allant de la maternelle à la terminale ?...

Groupe I.D.E.M. 60



Vues du collège :

A plusieurs reprises nous nous sommes rencontrés, dans mon collège, pour tenter, entre professeurs de différentes disciplines, de dégager les difficultés que nous ressentions en commun en classe de sixième... Je livre ici ce qui est ressorti, consciente que ce n'est qu'un moment de notre réflexion, ni très complet, ni très approfondi.

1. Une des grosses difficultés que nous percevons est le problème de « l'adaptabilité aux professeurs » : les élèves changent sans cesse de salle, de matériel, de professeurs et d'exigences. C'est dur pour eux... et pour nous qui sommes persuadés que nos exigences sont les seules, les bonnes, les vraies...

2. Une autre difficulté importante se situe au niveau du langage. Chacun, dans sa discipline et même s'il y fait attention, utilise un vocabulaire de « spécialiste » peu ou pas compris. Si tu es conscient et vigilant, tu essaies d'expliquer, d'introduire ce vocabulaire, en utilisant un vocabulaire que tu crois « courant ». Ce n'est pas toujours le cas !

3. D'autres questions en vrac :

Difficultés d'obtenir attention et concentration. Je trouve stupide d'écrire cela, mais il y a là, je crois, une différence fondamentale entre C.M.2 et sixième : un maître de C.M.2 a ses élèves toute la journée et sait bien (ou devrait savoir !) les limites de l'attention et la concentration d'un enfant de dix ans, il peut adapter ses exigences de travail en fonction de cela. Pour le professeur, rien n'existe hors de l'heure de cours et à tout prendre une heure d'attention dans la journée, qu'est-ce ? Rien du tout ! Sauf que l'élève lui, va vivre cinq, six, sept heures comme cela, où chaque professeur va lui demander un maximum d'efforts !

Autre difficulté : manque de maîtrise par rapport au matériel. Même si on comprend que c'est dur, parce que là aussi, c'est très différent de l'école primaire, on est vite agacé et impatient devant le cahier oublié, le compas inutilisable, l'équerre cassée...

Difficulté classique et pas nouvelle en sixième : les rythmes de travail différents dans une classe, plus difficiles à gérer en sixième, à cause de l'horaire étroitement découpé.

Paulette FREDEVAL

Le point de vue d'un élève...

L'univers de la sixième est très différent de celui de l'école primaire. Nos huit ou dix professeurs nous voient beaucoup moins longtemps... Beaucoup d'élèves croient que cela va permettre d'échapper un moment à l'attention du maître. En fait, le grand nombre des enseignants ne fait que réduire notre marge de liberté parce qu'il y a beaucoup plus d'ordres à qui il faut obéir.

Un professeur par matière rend l'emploi du temps très strict. Les heures de cours se déroulent chacune de la même manière et, en fait, c'est beaucoup plus monotone qu'à l'école primaire. Le professeur parle. L'élève est passif, écoute. Nous ne travaillons pas souvent en classe, sauf parfois, en petits groupes, pour réaliser des panneaux, par exemple. Par contre, après la classe, nous avons beaucoup de travail. Certains enseignants semblent se disputer le temps passé chaque soir par l'élève à travailler chez lui. Chacun veut qu'on travaille surtout dans sa discipline, et surtout s'il ne nous fait pas beaucoup travailler en classe. Dans ces conditions, nous devons apprendre à travailler tout seul pour nous en sortir. Si on travaillait vraiment en classe, alors on pourrait dire qu'il y a un aspect positif au collège. Ce serait un bon atout... Mais je crois que quand on rentre en sixième on doit savoir que c'est à la maison qu'il faudra travailler. Peut-être qu'on pourrait se contenter de nous envoyer le travail à faire chez nous ?

Luc MELKONIAN

Pour faire un bon élève...

Il faut bien lui faire apprendre,
Le prendre sous son bras,
Et lui dire : « Tu réussiras, mon gars ».
Et s'il ne veut pas,
Il ne faut pas s'énerver
Mais prendre une tasse de thé.

Guillaume, élève de 6^e



Le point de vue d'une mère d'élève...

Il y a six ans, quand nous arrivions dans ce petit village de l'Oise où l'on ne pratiquait que la méthode moderne (pédagogie Freinet), j'étais fortement déçue. Je ne pouvais ni comprendre, ni admettre que mes enfants n'aient pas l'instruction traditionnelle que nous, parents, avions eue.

N'ayant pas d'autres solutions, je l'acceptais mais avec beaucoup de réticence.

Plus de cahiers du jour, du soir, plus de leçon à apprendre par cœur... J'avais l'impression de ne pouvoir les aider dans leurs études. Je me sentais presque rejetée de leur formation scolaire, j'en étais très malheureuse. Plus qu'eux, ceci m'a fait beaucoup réfléchir.

Tout d'abord mes fils allaient à l'école avec « plaisir ». La méthode d'enseignement coïncidait avec leurs intérêts. Elle excitait leur curiosité. Il n'y avait pas, ou peu, de menace et de punition, mais une libre activité scolaire.

Nous avons trois enfants qui se suivent à deux ans d'écart. Ils étaient tous les trois dans la même classe (classe unique à peu d'effectif, une quinzaine d'enfants), avec donc, la même enseignante.

Ceci me facilitait le contact. Je n'avais qu'une interlocutrice et je revenais à la charge souvent. Je posais des questions, nous cherchions ensemble les réponses. Je me documentais ailleurs... Au fil des jours, des mois, des ans, je me rendis compte que si je défendais encore « ma méthode », ce n'était presque plus que par orgueil.

Puis vint le jour où l'aîné passa en 6^e. Les connaissances qu'il avait acquises n'étaient pas du même domaine que celles de certains de ses camarades de lycée, mais elles étaient plus étendues, moins spécialisées et surtout il était prêt, apte à recevoir un enseignement secondaire. Son comportement en classe n'était pas le même non plus que celui de ses camarades. Il était plus libre, plus audacieux. Il arrivait sans complexe, libéré, plein d'intérêt vital. Il fut malheureusement contraint de vivre et d'agir dans un milieu nouveau mais la formation et l'équilibre acquis en classe primaire, l'aidèrent énormément.

Après deux années catastrophiques sur le plan humain dans une école maternelle à Paris, notre deuxième enfant n'aimait pas l'école. Il avait de grosses difficultés à apprendre (bien qu'il ait une intelligence normale). Il se buttait facilement, se refermait sur lui-même, toujours complexé.

Pour lui, la méthode Freinet fut réparatrice. Elle lui donna confiance et sécurité. Il s'est adapté très facilement au lycée. Il est maintenant en 5^e et ses résultats scolaires sont au-delà de tous nos espoirs.

Quant au troisième, c'est un « pur Freinet » : il n'a jamais eu d'autre formation scolaire, nous ne faisons pas de soucis pour lui. Il a dix ans, ses connaissances dans certains domaines nous surprennent. Bien sûr, il n'a pas appris que Charlemagne est le fils de Pépin le Bref... mais nous pensons que ce qu'il a appris est plus important que la vie de Charlemagne. Et ce que nous apprécions surtout, c'est qu'il ne soit jamais emprunté, c'est la facilité avec laquelle il se sert de toute documentation, du dictionnaire, aux B.T.

Je ne me suis certainement pas bien exprimée, mais j'espère que ces quelques lignes rassureront des parents, qui, comme moi, se posent ou seront amenés à se poser des « questions » sur la méthode Freinet.

Une maman